



H COLIN

LARONNEAU

Écoutez-moi, mes enfants, dit M. de Vaudrey. — Page 350, col. 1.

— Si vous vous occupez de moi, alors vous pouvez donner audience à monsieur le duc.

— Monsieur le duc, excusez-moi, dit maître Flageot; mais vous êtes trop galant pour ne pas comprendre...

— Je comprends, maître Flageot, je comprends.

— Maintenant, je suis tout à vous.

— Soyez tranquille, je n'abuserai pas: vous savez ce qui m'amène.

— Les sacs que monsieur Rafté m'a remis l'autre jour.

— Quelques pièces relatives à mon procès de... à mon procès du... Que diable! vous devez savoir de quel procès je veux parler, maître Flageot.

— De votre procès de la terre de Chapenat.

— Je ne dis pas non, et me ferez-vous gagner?... Voyons. Ce serait bien gracieux de votre part.

— Monsieur le duc, c'est une affaire remise indéfiniment.

— Bon! pourquoi?

— Cela ne se plaidera pas avant un an, au moins.

— La raison, s'il vous plaît?

— Les circonstances, monsieur le duc, les circonstances... Vous connaissez l'arrêté de Sa Majesté?...

— Je crois que oui... Lequel? Sa Majesté rend beaucoup d'arrêtés.

— Celui qui annule le nôtre.

— Très-bien. Après?

— Eh bien, monsieur le duc, nous y répondrons en brûlant nos vaisseaux.

— En brûlant vos vaisseaux, mon cher? vous brûlerez les vaisseaux du parlement? Voilà ce qui n'est pas parfaitement clair, et j'ignorais que le parlement eût des vaisseaux.

— La première chambre refuse d'enregistrer peut-être? demanda madame de Béarn, que le procès de M. de Richelieu ne distrairait en aucune façon du sien.

— Mieux que cela.

— La seconde aussi?

— Ça ne serait rien... Les deux chambres ont

pris la résolution de ne plus rien juger avant que le roi ait retiré monsieur d'Aiguillon.

— Bah! s'écria le maréchal en frappant des mains.

— Ne plus juger... quoi? demanda la comtesse émue.

— Mais... les procès, madame.

— On ne jugerait pas mon procès, à moi? s'écria madame de Béarn avec une terreur qu'elle ne cherchait pas même à dissimuler.

— Pas plus le vôtre, madame, que celui de monsieur le duc.

— Mais c'est inique! c'est de la rébellion aux ordres de Sa Majesté, cela.

— Madame, répliqua le procureur majestueusement, le roi s'est oublié... nous nous oublions aussi.

— Monsieur Flageot, vous vous ferez mettre à la Bastille, c'est moi qui vous le dis.

— J'irai en chantant, madame, et, si j'y vais, tous mes confrères m'y suivront en portant des palmes.

— Il est enragé! dit la comtesse à Richelieu.

— Nous sommes tous comme cela, répliqua le procureur.

— Oh! oh! fit le maréchal, cela devient curieux.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LE GENTILHOMME CAMPAGNARD

PAR CHARLES DE BERNARD.

A la vue du baron, qui se montra inopinément devant eux au détour d'une allée, Georges et Victorine s'arrêtèrent tout interdits, comme pourrait faire un couple de daims timides à l'aspect d'un animal carnassier.

— C'est vous que je cherche, leur dit monsieur

de Vaudrey avec une brusquerie peu propre à rassurer ces deux cœurs effarouchés.

Froidevaux s'inclina d'un air contraint, tandis que la jeune fille, les joues couvertes d'une éclatante rougeur, faisait un effort pour sourire.

— Mon Dieu, dit-elle, vous m'avez fait peur! Monsieur Froidevaux me racontait les détails de l'incendie de cette nuit; et j'en ai l'imagination tellement frappée, qu'en vous voyant paraître à l'improviste...

— Vous m'avez pris pour le feu? lui répondit le baron en riant sans pitié de son embarras...

— Vous vous moquez toujours de moi! reprit Victorine d'un air boudeur.

— Aussi pourquoi me parler de cet incendie qui est déjà de l'histoire ancienne, tandis que j'ai une nouvelle toute fraîche et si intéressante à vous apprendre?

— Une nouvelle?

— Une grande nouvelle.

— Intéressante?

— Extrêmement intéressante, pour vous, surtout.

— De quoi s'agit-il donc? demanda la jeune fille, qui, sans pouvoir se douter de ce qu'elle allait apprendre, sentit son cœur battre plus vite.

— Il ne s'agit de rien moins, ma jeune amie, que du mariage de mademoiselle Victorine Grandperrin.

— Mon mariage! s'écria Victorine, dont les brillantes couleurs s'effacèrent soudain.

— Son mariage! dit en même temps Froidevaux d'une voix sourde et tremblante.

— Eh bien! qu'y a-t-il de si surprenant, et à qui en avez-vous tous deux avec votre air effaré? reprit M. de Vaudrey en riant d'une façon qui parut tout à fait barbare au couple amoureux; mademoiselle Victorine a vingt ans, si je ne me trompe, c'est le bon âge pour se marier; aussi la résolution que viennent de prendre ses parents me paraît-elle aussi juste que raisonnable.

— Une résolution prise... en mon absence, murmura la jeune fille, dont les yeux lançaient des éclairs, symptômes de révolte; ainsi, on a disposé